

Plaque d'identité
et autres poèmes

par Wilfred Owen

Plaque d'identité

S'il m'est arrivé de rêver que, mort, mon nom flotterait
Haut dans le cœur de Londres, bien au-dessus
Des temps et jusqu'à leur fin ; que la gloire fugitive,
Finirait par y trouver sanctuaire dans la durée,

J'ai dépassé cela. Je me souviens, honteux,
D'avoir eu un jour envie de le soustraire aux feux de la vie,
De le dissimuler sous ces cyprès sacrés, ceux-là mêmes
Dont l'ombre garde le silencieux repos de Keats.

Aujourd'hui, j'ai plutôt envie de remercier Dieu
De lui épargner la gravure d'une épitaphe ronflante,
De faire que ma mort ne laisse que cette plaque.
Porte-là, douce amie. N'écris ni date ni haut-fait.
Laisse ton cœur y battre baiser nuit et jour
Jusqu'à en effacer la trace même du nom.

L'inconnu rencontré

Comme fuyant la bataille, j'ai descendu un tunnel
De granit, profond, gris, foré dans la nuit
Des temps par des guerres titanesques.
Là aussi gémissaient des dormeurs trop encombrés
Par leurs pensées ou leur mort pour être réveillés.
Je m'y suis employé : l'un d'eux s'est dressé,
Regard fixe, reconnaissant à en faire pitié,
Mains impuissantes en simulacre de bénédiction.
A son sourire, j'ai reconnu ces sombres voûtes,
A son sourire de mort, j'ai reconnu l'Enfer.

- 235 -

Ce visage d'apparition se veinait de mille douleurs,
 Mais aucun sang de là-haut n'y coulait,
 Aucun canon ne tonnait, ne gémissait dans les cheminées.
 « Ami inconnu, tu n'as pas lieu de t'affliger », lui ai-je dit.
 Et lui de répondre : « Certes, mais il y a les années
 Perdues, l'espoir disparu. Quoi que tu puisses espérer
 Etait aussi ma vie : j'étais ce chasseur fou
 Qui traquait la plus folle beauté du monde,
 Pas celle, sage, d'un regard, d'une tresse de cheveux,
 Mais celle qui se rit de l'heure imperturbable qui passe,
 Et dont la peine outrepassa notre peine.
 Ma joie en a pu en dérider beaucoup,
 Et si de mes larmes versées quelque chose perdure,
 Cela doit mourir maintenant. Je pense à la vérité à dire,
 Au malheur de la guerre, au malheur essentiel de la guerre. »

Traduction de Jean Migrenne.